


Ce que les Français écrivent au président de la République

Par **Paul Sugy**.

Publié hier à 19:35,

Mis à jour il y a 2 minutes

Écouter cet article 

00:00/10:02 



Le président de la République reçoit 500 à 1.000 lettres par jour. DOMINIQUE FAGET / AFP

ENTRETIEN - Les sociologues Michel Offerlé et Julien Fretel ont lu des dizaines de milliers de lettres adressées aux trois derniers présidents en exercice. Portrait d'une France souvent en galère, parfois en colère, et que l'Élysée surveille avec attention.

Michel Offerlé est professeur émérite de sociologie politique à l'ENS (Ulm). Il a publié en 2021 Ce qu'un patron peut faire. Une sociologie politique des patronats (Gallimard). Julien Fretel est professeur de science politique à l'Université Panthéon-*

Sorbonne. Il a codirigé, aux Presses Universitaires de Grenoble, deux volumes consacrés à Emmanuel Macron (2019 et 2022). Tous deux ont publié en novembre 2021 Écrire au président. Enquête sur le guichet de l'Élysée (éditions La Découverte).

LE FIGARO. - Pourquoi les Français écrivent-ils au président de la République ?

Michel OFFERLÉ. - Les courriers adressés au président sont très dissemblables. On peut écrire pour présenter son cas personnel (ce que le service du courrier étiquette comme des «*requêtes*», et qui représente 60 % des flux) ou pour donner avis et conseils, ce que le service classe sous la rubrique «*opinion*».

Mais cette distinction est constamment interrogée dans notre ouvrage. On peut exposer son cas, parler en son nom mais aussi parler au nom des autres. Il existe aussi un courrier «*réservé*», celui envoyé par les personnalités.

L'une des premières vertus de l'écriture est de prendre la parole. Certains le disent ouvertement: je sais que je ne serai pas lu mais cela «*m'a fait du bien*», notamment pour ceux qui opinent, ou qui fulminent: vous êtes à «*portée d'engueulade*» et voilà ce que j'ai à vous dire sur votre politique ou sur votre personne (les mots et les gestes des présidents sont très commentés).

Dans l'expression des requêtes il y a une gamme très large de croyances: entre ceux qui pensent, ou feignent de penser qu'en haut on pourra donner un coup de pouce à son problème, sur le mode du dernier recours, et ceux qui jettent une bouteille à la mer: «*On ne sait jamais*». Il est très rare qu'ils obtiennent satisfaction directement, car leur «*dossier*» est renvoyé dans le circuit administratif.

Ceux qui pensent par leur lettre faire changer une politique ou une attitude le font avec des argumentaires très variés. L'accumulation d'avis négatifs est incontestablement une alerte. Mais les présidents s'en saisissent en fonction de leurs propres priorités, et les réponses qui viennent de l'Élysée avec des éléments de langage plus ou moins sophistiqués peuvent agacer («*j'ai reçu une lettre-type*») ou flatter «*le président m'a répondu en personne*» - ce qui en réalité est très rare.



« Les requêtes reçues par le Président décrivent sur le long terme la misère des problèmes quotidiens de tous ordres : misère économique, sociale, résidentielle, familiale, sanitaire. »

Michel Offerlé

Le courrier reçu à l'Élysée sert de sismographe pour prendre le pouls de l'opinion ?

Les requêtes reçues par le président décrivent sur le long terme la misère des problèmes quotidiens de tous ordres: misère économique, sociale, résidentielle, familiale, sanitaire. L'actuel service du courrier prend mieux en compte qu'avant ces lettres destinées aux services sociaux. Pour ce qui est des lettres d'opinion, elles peuvent en effet permettre de prendre «*le pouls*» des Français qui veulent écrire, par courriel ou par courrier. Il s'agit surtout d'actifs adultes et de retraités. Les plus jeunes ignorent ces modes de communication.

Explorer ces pulsations permet souvent de retrouver l'agenda médiatique (les grands événements de presse font les courriers nombreux) mais ces lettres donnent de l'épaisseur à ce que les autres moyens de captation de l'opinion ne peuvent donner. Quand on écrit, il y a de l'affect et aussi des explications. Être attentif permet de voir aussi apparaître des sujets ignorés de la presse nationale. Pour qui sait bien les lire, nombre de ces lettres sont plus éclairantes qu'un sondage dit d'opinion.

Souvent, les Français qui écrivent au président se décrivent comme des gens «normaux»...

Pour se donner le droit à la parole, nombreux sont les scripteurs qui se présentent, non pas en termes socioprofessionnels précis, mais d'un point de vue moral. Mais en effet les chefs d'entreprise ou certains salariés (qui écrivent lors de la fermeture de leur usine par exemple) qui appellent à l'aide se présentent comme tels.

Certes, d'aucuns peuvent écrire de manière véhémence: «*Un Français en colère*», «*une Française écoeuvée*», mais la plupart utilisent la rhétorique de la moyenne: «*Je suis de la classe moyenne*», «*un citoyen lambda*», et mettent en avant des qualités

ordinaires, normales, comme le travail, le mérite, le courage pour réclamer écoute et justice. Ils se définissent ainsi par rapport à «*ceux d'en haut*» qui ne savent pas, et de «*ceux d'en bas*» dont ils veulent se différencier.

Contrairement à sa réputation, le service n'est pas la cible constante de personnes en détresse ou «*dérangées*», les courriers insanes sont bien présents mais minoritaires. Les courriers suicidaires sont traités en urgence. Certains polyscripteurs, parfois retraités, peuvent écrire de manière répétitive et compulsive.

Ces «scripteurs» sont-ils les Français des ronds-points, agrégés pour la première fois lors du mouvement des «gilets jaunes» ?

Notre premier article sur ce sujet remonte à janvier 2019. Nous avons senti un air de famille entre certains «gilets jaunes» et certains de nos scripteurs, qui écrivaient en leur nom et exposaient souvent de manière très détaillée et preuves à l'appui (budgets, avis d'imposition, réponses émanant d'autres guichets) leurs cas personnels. Mis bout à bout, ces cas personnels invisibles se sont visibilisés sur les ronds-points.

60 % des courriers sont adressés à l'Élysée par email.

Ces gens paraissent douter du pouvoir et pourtant, ils prennent encore la peine d'écrire au président. Qu'est-ce que le chef de l'État représente à leurs yeux ?

Les insultes, même dans des courriers non anonymes, sont présentes, mais, statistiquement elles ne dominent pas, de loin. Elles ne reçoivent pas en principe de réponse. La déférence à l'égard de l'institution présidentielle reste encore vivace (formules d'entrée, formules de politesse, ton général, tenue graphique) mais elle a sans doute décliné depuis plusieurs décennies. Cela a à voir avec les relâchements stylistiques qu'autorisent les courriels (désormais plus de 60 % des envois), mais aussi avec ce que l'on appelle la crise de la représentation et la critique «*des élites*».

Le président est vu tout à la fois comme tout puissant (à la limite, on peut tout lui demander et tout lui imputer) mais aussi comme impuissant (soit il ne sait pas, soit il est incapable d'agir car il vit dans un autre monde). Obama disait que le courrier était une piqûre intraveineuse pour lui rappeler la réalité sociale quotidienne.

Par ailleurs, les plus dotés économiquement ou culturellement font valoir leurs titres et leur droit au conseil (titres professionnels ou scolaires, expérience, décorations, proximité aux décideurs...).

Dans les lettres, on priait plus souvent pour Nicolas Sarkozy que pour les autres présidents.

Mitterrand a vu le nombre de lettres reçues quotidiennement doubler à son arrivée. Hollande en recevait moins en fin de quinquennat... Comment expliquer les variations de volume ?

Il est difficile de savoir combien de lettres ont été reçues par chaque président. C'est le service qui déclare les chiffres. On peut estimer le flux à 1000 lettres par jour ouvrable, avec des périodes de pointe, doublement voire quadruplement en cas d'événements ressentis très largement (attentats, «*affaires*», Covid-19, crise sociale, sans doute actuellement l'Ukraine...). Sur un quinquennat cela donne un flux entre 800.000 et 1.200.000.

François Hollande, qui s'intéressait de près aux courriers car cela lui permettait de garder le lien perdu avec ses électeurs concrets, en a sans doute moins reçu que les autres, et bien sûr en fin de quinquennat. Dans les lettres, on priait plus souvent pour Nicolas Sarkozy que pour les autres présidents.

À noter aussi que le courrier «*Madame*» est significatif: Brigitte Macron traite environ 25.000 courriers par an.

François Hollande visite le service du courrier de l'Élysée, peu après son élection. *FRED DUFOUR / POOL / AFP*

La possibilité d'écrire directement au président reprend, d'après vous, des traditions anciennes : celle par exemple des chansons et «placets» d'Ancien Régime. Le courrier des Français est-il le vestige d'un rapport monarchique au pouvoir? On pense au «roi thaumaturge» dont parlait Marc Bloch...

La tentation est forte en effet de faire remonter cette pratique aux suppliques et placets de l'Ancien Régime, d'autant plus qu'il est courant de parler de monarchie républicaine et de présidentielisme. Attention à ne pas verser dans l'anachronisme! Les formes du placet étaient plus contraignantes que l'envoi d'une lettre : actuellement il suffit de poster sa lettre, c'est gratuit jusqu'à 20 grammes et on peut écrire ce que l'on veut, sans formulaire. D'aucuns, mieux introduits, contournent le système et font porter directement leur lettre au Palais. Mais cette pratique actuelle de «*l'appel au Roi*» est très intéressante et nous a permis de développer dans le livre ce que l'on peut appeler un «*présidentialisme par le bas*», pas celui des constitutionnalistes ou des éditorialistes, mais celui exercé par des électeurs qui, en pratique, exposent la représentation qu'ils se font du pouvoir «*suprême*», censé pouvoir agir sur tout.

Un mot enfin sur les fonctionnaires qui lisent le courrier du président: qui sont-ils, quel est leur travail ?

Nous avons enquêté directement dans le service sous François Hollande, un peu sous Emmanuel Macron (cela a été interrompu du fait du Covid-19), nous avons travaillé sur les archives du courrier de Nicolas Sarkozy et indirectement sur celles de François Mitterrand. Nous avons fait des entretiens avec des fonctionnaires des services et avec deux présidents, Sarkozy et Hollande.

Partis pour lire des lettres (nous avons du en lire plus de 15.000), nous avons vite compris qu'il fallait faire la sociologie de cette institution bizarre : le service du courrier. Selon l'activisme du chef de service et l'intérêt que portent le président en place et son entourage à son courrier, on peut aller d'une définition basique de l'activité, traiter rapidement la volumétrie, «répondre à tous», à un intérêt empathique et/ou politique porté aux scripteurs (François Hollande a reçu plusieurs samedis après-midi des correspondants, favorables ou hostiles). Les lettres sont transformées en notes de synthèse, en courbes et en chiffres qui peuvent alimenter des stratégies politiques et des campagnes de communication. Des sélections très sélectives (seuls les courriers écrits en français soutenu, ou à tout le moins conventionnel peuvent remonter) arrivent au cabinet et/ou sur le bureau du président qui peut les lire, voire y répondre.

Il y a dans cette masse documentaire un album de famille des rapports pluriels de(s) français avec la politique, et avec la politisation.

Restructuré sous Hollande, le service a connu un tournant sous Macron. Peut-être en écho des pratiques états-uniennes sous Obama: digitalisation, constitution d'une base de données (en y incluant le standard, des extraits de la presse, Facebook et Twitter), travail par recherche algorithmique, usage activé des renseignements collectés pour la préparation des déplacements présidentiels, pour la communication du président (il répond plus fréquemment, et sur les thématiques qu'il choisit de valoriser, il rencontre des scripteurs) et sans doute, de manière latérale pour la campagne électorale actuelle.

Macron, eu égard à sa trajectoire antérieure peu ancrée sur le terrain politique quotidien, avait sans doute plus besoin que ses prédécesseurs de se nourrir et de s'appuyer sur ces manifestations écrites, non pas de «*l'opinion publique*» mais de l'opinion de Français prêts à prendre un minimum de temps pour se raconter et pour dire leur rapport à l'actualité et à la politique. Car il y a bien dans cette masse documentaire un album de famille des rapports pluriels de(s) français avec la politique, et avec la politisation.

offerle@ens.fr

